

GILLES VANDERPOOTEN

AVEC

REPORTERS D'ESPOIRS

**IMAGINER LE MONDE
DE DEMAIN**

LE RÔLE POSITIF DES MÉDIAS

Postface d'Éric Fottorino



DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Chaque jour, surgissent des initiatives dans lesquelles s'illustrent le génie créateur, le souci du bien commun, l'envie d'agir et de faire. Elles conduisent des individus, des collectifs, des héros du quotidien à trouver des solutions innovantes aux problèmes économiques, sociaux, écologiques qu'affronte notre société toute entière. Malheureusement, les médias ne s'en font que très partiellement l'écho, privilégiant les ressorts de la peur pour capter notre attention et créer de la dépendance.

Toutefois, il y a lieu de se réjouir car le "journalisme constructif" fait de plus en plus d'émules tant du côté des journalistes que de celui du public, en trouvant des façons originales de se déployer. Partout dans le monde, depuis une quinzaine d'années, des citoyens-reporters, des bloggeurs, de nouveaux médias et des journalistes construisent des récits visant à stimuler l'imagination des lecteurs en rendant compte du monde tel qu'il est, dans sa complexité mais aussi dans sa résilience et sa créativité, et ainsi à créer l'envie d'agir par le levier de l'inspiration.

Gilles Vanderpooten propose d'analyser ici cette nouvelle façon de faire du journalisme, son histoire, sa philosophie, ses cas les plus emblématiques, ses succès et ses échecs, à travers le regard de journalistes, d'experts des médias, d'observateurs et de citoyens. Autant de preuves qu'un journalisme qui restaure la confiance des citoyens est possible ! En alliant une meilleure écoute du monde de la part des journalistes, une approche constructive dans la manière de traiter les problèmes et les solutions, et le désir de participation des citoyens, les médias peuvent trouver un nouvel élan, et les citoyens retrouver le goût de l'information, de l'engagement et de la liberté.

DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

**IMAGINER LE MONDE
DE DEMAIN**

GILLES VANDERPOOTEN

Journaliste et entrepreneur social, Gilles Vanderpooten dirige l'ONG Reporters d'Espoirs. Auteur de plusieurs ouvrages, il a notamment coécrit le best-seller Engagez-vous ! avec Stéphane Hessel (L'Aube, 2011), et La France des solutions avec Jean-Louis Étienne (Arthaud, 2017).

DU MÊME AUTEUR

20 initiatives qui font bouger la France, avec Reporters d'Espoirs, Librio, 2019.

La France des solutions, avec Jean-Louis Étienne, Arthaud, 2017.

Le moment est venu de penser à l'avenir, entretiens avec Jean Viard, L'Aube, 2015.

Utopie, quand reviendras-tu ?, entretiens avec Jean-Claude Carrière, L'Aube, 2014.

Stéphane Hessel, irrésistible optimiste, avec Christiane Hessel, L'Aube, 2013.

Tunisie, la révolution inachevée, entretiens avec Youssef Seddik, L'Aube, 2013.

I have a dream. Un nouveau monde se dessine, Steinkis, 2013.

J'ai fait un rêve, entretiens avec Guy Bedos, L'Aube, 2013.

L'Entrepreneur et l'Indigné, avec Philippe Hayat et Jeanne Dussueil, Ellipses, 2012.

Moment d'agir, un appel de la jeunesse, collectif, Jouvence, 2012.

Impression d'ailleurs, entretiens avec Philippe Starck, L'Aube, 2012.

Partageons ! L'utopie ou la guerre, entretiens avec Yves Paccalet, L'Aube, 2011.

Unissons-nous ! Des révolutions arabes aux Indignés, entretiens avec Youssef Seddik, L'Aube, 2011.

La vie est un chemin qui a du cœur, entretiens avec Jérôme Pasteur, L'Aube, 2011.

Ce que je n'accepte pas, entretiens avec Danielle Mitterrand, L'Aube, 2011.

Engagez-vous !, entretiens avec Stéphane Hessel, L'Aube, 2011.

Le Tour de France du développement durable, postface d'Edgar Morin, Alternatives, 2010.

Crédits de citation : p. 90, Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, © Librairie Arthème, Fayard, 1995 pour la traduction française.

© Actes Sud, 2020

ISBN 978-2-330-13606-2

www.actes-sud.fr

GILLES VANDERPOOTEN
avec Reporters d'Espoirs

IMAGINER LE MONDE DE DEMAIN

LE RÔLE POSITIF DES MÉDIAS

POSTFACE D'ÉRIC FOTTORINO

DOMAINE DU POSSIBLE
ACTES SUD

INTRODUCTION. – Pour des médias éclaireurs d'avenir	8
1. SORTIR DU CATASTROPHISME MÉDIATIQUE	13
2. ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE PENSÉE JOURNALISTIQUE	40
3. LA MÉTHODE DU JOURNALISME DE SOLUTIONS	59
4. LE SCÉNARIO PEUT ÉVOLUER !	77
5. À ENJEUX NOUVEAUX, TRAITEMENTS JOURNALISTIQUES NOUVEAUX : L'EXEMPLE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE	99
6. ET EN PLUS, LE JOURNALISME DE SOLUTIONS, ÇA MARCHE !	114
CONCLUSION. – À la recherche d'un nouvel équilibre	130
POSTFACE, par Éric Fottorino	140
Notes	147
Votre programme d'infosolutions	161
Participez à l'aventure Reporters d'Espoirs !	167
Remerciements	169

INTRODUCTION

POUR DES MÉDIAS ÉCLAIREURS D'AVENIR

Hubert apprend l'existence du microcrédit au Bangladesh et le réplique dans un bidonville du Chili, permettant à plusieurs dizaines de milliers de personnes de sortir de la pauvreté en développant une activité économique. Marie-Hélène, Laurent et leurs enfants embarquent pour un tour du monde à la rencontre des "passseurs d'espairs", habitants du Sud qui parviennent à s'extirper du marasme, dépassant les problèmes d'accès à l'éducation, à l'eau, à la santé, aventure qui donne lieu à des reportages et ouvrages à succès. Gilles interviewe un sage de soixante-dix ans son aîné, Stéphane Hessel, et se retrouve embarqué dans le mouvement des Indignés avec son livre *Engagez-vous !* qui rencontrera un écho inattendu...

Leur point commun ? L'envie d'agir, la curiosité insatiable à l'égard de ceux qui agissent et trouvent des réponses aux problèmes de la vie quotidienne et des grands défis économiques, sociaux, écologiques. Et l'expérience du pouvoir incroyable de la médiatisation.

Un projet de film tiré d'une aventure diffusé sur une grande chaîne, un article de journal qui déclenche l'idée géniale ou sa contagion, un livre qui appelle à agir et à entreprendre les mutations qu'ils appellent de leurs vœux... Lorsque la médiatisation s'en mêle, que la diffusion de la connaissance s'opère par le truchement des écrits, des écrans, des ondes ou de la Toile, que les histoires de résilience ou les initiatives constructives dénichées en un endroit se répercutent en une région, un pays ou même un continent, c'est une autre histoire qui commence...

Chaque jour, en France et dans le monde, des citoyens-reporters, bloggeurs, influenceurs, nouveaux médias, des journalistes, des réalisateurs, découvrent des initiatives dans lesquelles s'illustrent le génie créateur, le souci du bien commun, l'envie d'agir et de "faire quelque chose", qui conduisent des individus, des collectifs, des sociétés, des héros du quotidien, à trouver des réponses nouvelles, à dépasser des obstacles, à trouver des "solutions".

Avec les outils qui sont les leurs, par la puissance de messages constructifs qu'ils peuvent véhiculer quasi instantanément, ceux

qui font les médias, fabriquent et hiérarchisent l'information sont en capacité de diffuser la connaissance au plus grand nombre et d'inciter la société à agir pour résoudre les difficultés auxquelles elle est exposée.

Cette prise de conscience a amené des citoyens et journalistes français à s'impliquer dans l'association Reporters d'Espoirs pour lancer le mouvement du "journalisme de solutions" en 2004 ; un réalisateur à s'impliquer dans l'aventure du film *Intouchables* pour apporter un regard nouveau sur le handicap ; des citoyens-reporters et militants écolos à s'engager dans la réalisation du documentaire *Demain* ; un quotidien régional du Sud, *Nice-Matin*, à créer une offre numérique "solutions" ; le cofondateur d'eBay, Jeff Skoll, à créer Participant Media, une société de production de films au service du changement social – comme *No*, film de Pablo Larraín sur la chute de la dictature chilienne, *Une vérité qui dérange* d'Al Gore, *Océans* de Jacques Perrin – qui fait des émules en France avec Echo Studio ou Impact ; Netflix d'annoncer *Solidarité*, un film documentaire qui suit le parcours de héros anonymes aux chemins de vie accidentés aspirant à changer le monde ; un influenceur comme Jérôme Jarre à lancer la #LoveArmy avec laquelle il parvient à mobiliser en quelques jours des milliers de personnes et des millions d'euros d'aide humanitaire pour la Corne de l'Afrique ou les Rohingyas ; ou encore Jean-Pierre Pernaut à être depuis plusieurs décennies dans son JT le chantre d'une France des artisans, des villages, des territoires ruraux qui se battent pour demeurer et se développer.

Ces expériences témoignent que les médias peuvent être des diffuseurs de connaissances nouvelles et des accompagnateurs de changement, peuvent œuvrer utilement aux défis contemporains, parmi lesquels, probablement le plus important en ce qu'il en conditionne beaucoup d'autres à la fois culturels, humains et économiques, celui de la transition écologique.

L'heure des "médias de solutions" a sonné ! Et celle de leur structuration aussi. Car il ne suffit pas de vouloir "changer le monde" en

diffusant de bonnes nouvelles ou en donnant du baume au cœur des gens. Journalistes et professionnels des médias doivent pouvoir s'appuyer sur des réponses véritables à des problèmes de société, concrètes et éprouvées. Sans se départir de ce qui fait le sel d'un reportage, d'une enquête, d'un scénario et de toute narration : la force du terrain, le regard à la fois curieux et critique, la capacité à éclairer, entraîner, enthousiasmer et, pourquoï pas, essayer.

Dans la série *The Newsroom*, Mackenzie McHale, productrice du journal télévisé, tâche de convaincre son présentateur vedette Will McAvoy, désabusé, de l'opportunité de créer un journal qui rassemble, mette fin "à la haine, aux bavardages stériles, au voyeurisme" pour instaurer un "espace de dialogue commun" qui œuvre au bien de tous. Voilà qui pourrait bien traduire l'aspiration à un "journalisme constructif" dont chacun peut rêver au fond de lui-même. Une information au service du bien commun, sans compromis, courageuse, incisive ; en même temps qu'humaniste, aidant à réfléchir sur la société et sur le monde, sans céder à l'individualisme ou au communautarisme, au sensationnalisme ou à la course à l'audimat et à l'info à tout prix.

Une approche constructive en ce qu'elle prétend aider les citoyens à être "mieux armés face aux transformations du monde que le plus souvent ils subissent²". Que l'on ajoute à cela une dose d'initiatives dont le journaliste se donnera pour mission de rendre compte, d'analyser et de faire connaître : vous avez là les ingrédients d'un journalisme de solutions. C'est l'approche qu'un nombre croissant de professionnels des médias à travers le monde ont poussée, documentée, mise en pratique et promue au cours des quinze dernières années.

Il était temps de faire le point sur son histoire, sa philosophie, ses cas les plus emblématiques, ses succès et ses échecs, à travers le regard de journalistes, d'experts des médias, d'observateurs et de citoyens. C'est l'objet de cet ouvrage, qui permettra aux professionnels

du secteur, aux professeurs et à leurs étudiants, tout autant qu'aux citoyens intéressés par les questions du journalisme et des médias, d'y voir plus clair sur la démarche, son intention, ses pratiques et méthodes, et ses ambitions pour la société.

1

SORTIR DU CATASTROPHISME MÉDIATIQUE

La réalité est-elle aussi hostile que les médias nous la décrivent ?

Les Français se disent confiants dans leur propre avenir, mais inquiets pour la société. À croire qu'à force de leur dépendre une société qui part à vau-l'eau, ils ne croient plus dans le collectif. Sentiment inquiétant à l'heure où l'on voudrait plus de "vivre et faire ensemble". Pourtant, même si les bouleversements climatiques menacent, les raisons de relativiser notre déclin existent. Si catastrophisme et pessimisme ont longtemps été synonymes de clairvoyance parmi les éditorialistes de *La France qui tombe*¹ ou du *Déclin de l'Occident*, des intellectuels et observateurs nous invitent à un "opti-pessimisme" : être conscient de l'ampleur des dangers tout autant que de la capacité de résilience, de mise au point de remèdes et d'évolutions encourageantes. Le philosophe Michel Serres regrette "l'audimat de la mort"² et nous rappelle que, durant toute une période de l'histoire, la guerre a été perpétuelle, ce qui n'est aujourd'hui plus le cas : "là où il y avait 150 millions de victimes (de guerres), il y en a aujourd'hui 200 (du terrorisme)"³. Le psychologue et journaliste Jacques Lecomte constate que "dire que le monde va mieux que nous ne le pensons ne signifie pas que le monde va bien. Mais le réalisme, c'est aussi de mesurer le chemin déjà accompli"⁴. Plus optimiste encore, le designer Philippe Starck déplore que, "hélas, au quotidien, on est amené à considérer la petite échelle de ce qui ne fonctionne pas, et ce n'est pas drôle. Mais si on garde un œil sur la grande échelle, alors on voit que le scénario peut être merveilleux"⁵. Hélas, remarque le biologiste Joël de Rosnay, "les personnes qui émettent des avis ou des commentaires négatifs apparaissent généralement plus intelligentes que celles qui s'expriment de manière positive ou optimiste. [...] Il se crée une sorte de cercle vicieux et un malaise sociétal, notamment lorsque ce sont les « trolls », les extrémistes et les « haters » qui polluent les réseaux. Comment se libérer d'une telle situation et de ses cercles vicieux⁶ ?". Le psychologue

américain Steven Pinker propose une piste : aux journalistes de partager davantage de statistiques “sur l’éducation ou la criminalité, comme ils le font avec les performances boursières ou les résultats sportifs, au lieu de donner simplement les mauvaises nouvelles” pour nous permettre de percevoir différemment les choses. “C’est ça qui fera des citoyens informés : donner les tendances à mesure qu’elles évoluent progressivement⁷.”

“Les journalistes ne sont pas plus informés que les gens, avance Frédéric Taddeï. Ils croient vraiment que le monde est de plus en plus dangereux. Ceux qui annoncent vingt morts à Marseille depuis le début de l’année en commentant que « jamais on n’avait vu cela » se trompent. Il suffit d’aller regarder du côté des archives pour entendre PPDA, dans les années quatre-vingt-dix, annoncer « 80 morts dans l’année » ! Quant à la culture géographique, posez-vous la question de combien de morts surviennent à Mexico, et vous comprenez qu’à Marseille on ne va pas si mal que cela⁸.”

Le journaliste a donc un rôle important et passionnant à jouer pour réhabiliter la valeur et le sens de l’information. À la fois pour nous aider à décrypter les faits qui surviennent dans le monde, et pour nous entraîner au-delà du spectacle de l’immédiat. Car si nous avons l’impression d’être informés, de disposer de l’ensemble des données nécessaires à l’élaboration d’un jugement, le réel nous échappe, comme s’en alarmait déjà Émile Zola à la fin du XIX^e siècle. “Mon inquiétude unique devant le journalisme actuel, c’est l’état de surexcitation nerveuse dans lequel il tient la nation. Aujourd’hui remarquez quelle importance démesurée prend le moindre fait, des centaines de journaux le publient à la fois, le commentent, l’amplifient et souvent, pendant une semaine, il n’est pas question d’autre chose. [...] Jadis, les faits, même les plus graves, parce qu’ils étaient moins répandus et moins commentés, ne donnaient pas à chaque fois ces accès violents de fièvre au pays. Ce régime de secousses incessantes me paraît mauvais⁹.”

Alors que nous pouvons être informés en temps réel des nombreux faits survenant dans le monde, que notre smartphone nous en alerte au moindre mouvement, il n'est pas certain que ce bombardement continu de données soit synonyme de progrès comme le voudrait la "société du savoir" dans laquelle nous sommes supposés évoluer. Au contraire, il pourrait "ressembler fort à une régression de la culture démocratique et de la diffusion de l'esprit critique : il ne favorise pas l'apprentissage et le progrès cognitif, mais répand le sentiment de savoir¹⁰", craint Éric Delbecque, expert en intelligence économique. "Plus d'information ne crée pas plus de diversité mais plutôt plus de rationalisation et de standardisation car la concurrence effrénée conduit paradoxalement à ce que tout le monde traite de la même chose, de la même manière au même moment", ajoute Dominique Wolton, sociologue et chercheur au CNRS, pour qui "l'abondance n'est pas synonyme de vérité¹¹".

Cela ne signifie pas que les médias mentent, mais qu'ils brossent un portrait incomplet de la réalité. Tony Gallagher, rédacteur en chef adjoint du tabloïd britannique *Daily Mail*, l'admet : "La criminalité diminue, mais vous ne vous en rendez pas compte en regardant les médias nationaux, car nous continuons à couvrir le même nombre de crimes, le même nombre de procès, aussi il y a un risque que nous ne soyons pas le reflet de ce qu'il se passe dans le monde¹²." Ce d'autant plus que d'après les analyses du Center for Media and Public Affairs, la couverture médiatique des meurtres peut croître de plus de 500 % alors même que dans les faits le taux d'homicides se réduit de plus de 40 %¹³.

Ce décalage entre ce que nous donne à voir l'information et ce qui se passe dans la réalité n'est pas sans poser problème sur la manière dont les médias forgent nos représentations. Si nous ne savons pas que la criminalité comme les accidents de la route baissent, que la guerre n'a jamais causé aussi peu de morts malgré les tragédies bien réelles en Syrie ou au Yémen, si alors notre connaissance est erronée au point qu'elle nous amène à penser